

*Aventuroso carcere soave,
dove né per furor né per dispetto,
ma per amor e per pietà distretto
la bella e dolce mia nemica m'ave;
gli altri prigionieri al volger de la chiave
s'attristano, io m'allegro: ché diletto
e non martir, vita e non morte aspetto,
né giudice sever né legge grave,
ma benigne accoglienze, ma complessi
licenziosi, ma parole sciolte
da ogni fren, ma risi, vezzi e giochi;
ma dolci baci, dolcemente impressi
ben mille e mille e mille e mille volte;
e, se potran contarsi, anche fien pochi.*

La reprise du paradoxe de l'agréable souffrance, décliné ici dans sa version carcérale, est pour l'Arioste l'occasion d'exprimer une sensualité débordante en rupture avec l'itinéraire spirituel de Pétrarque. Le pétrarquisme n'est pas un psittacisme : c'est un langage.

Avantageuse et suave prison
Où sans fureur et sans aucun dédain
Mais par amour et par piété reclus
Ma belle et douce ennemie me tient ;
Au tour de clé les autres prisonniers
Sont affligés, mais moi je me réjouis
Car agrément non martyr je j'attends,
Vie non mort, ni sévères sentences,
Mais bon accueil, libres embrassements,
Mots affranchis de tout réfrènement,
Rires, caresses, divertissements,
Mais doux baisers, doucement imprimés,
Bien mille et mille et mille et mille fois,
Et peu nombreux si les compter on peut.